

rampant, l'autre à vis, accosté d'un joli puits. Enfin au n° 88, un intérieur de cour nous reporte à trois siècles en arrière. Un *gnafron*, qui cumule l'emploi de concierge avec celui de savetier, est debout sur le pas de sa porte ; on est



LE CHEVAL BLANC

Autrefois rue Grenette, sur la façade de la maison n° 16, démolie en 1837.

surpris de ne pas lui voir les hauts-de-chausses et le pourpoint de grosse laine des artisans du seizième siècle. La rue Mercière est habitée surtout par des couturières, des modistes, des lingères. Aussi M. Drevet a-t-il parfois saisi au passage quelque trottin, chargée de cartons et lestement troussée. Cela nous rappelle que nous ne sommes plus au seizième siècle, et

que les chapeaux canotiers et les blousettes bouffantes ont remplacé la coiffe de velours et la guimpe brodée des contemporaines de Louise Labé.

Rue de la Poulallerie, on voit encore dans leur intégrité l'entrée et la cour de l'ancien Hôtel de Ville. A côté, dans la rue Centrale, la maison des Trois-Carreaux a conservé